

Marie Chataignon

Le 14 octobre 1519

Mon Enfant, mon Trésor, mon Amour,

Comment te dire mon enfant la souffrance d'une mère quand sa fille chérie n'est plus là. Tu es partie, il y a seulement un mois, et je pleure chaque matin devant ton lit vide. Les petits anges gravés sur l'or de ta couche ne me consolent pas. Tu me manques mon bébé adoré, je te cherche partout, je t'entends dans le murmure d'un ruisseau, je crois te voir dans un rayon de soleil.

Je t'ai souvent répété que tu n'aurais pas dû exister. Je l'ai pensé plusieurs fois, c'est d'ailleurs pour cela que je t'ai envoyé dans cette pension en Suisse. Je croyais qu'il serait ainsi plus facile pour moi de gérer les immenses problèmes de la Cour Pontificale. Il n'en est rien. Je transporte avec moi une telle tristesse de ton absence que tout me paraît lourd. Tu étais mon Soleil, ma Paix, ma Joie, mon espace de Bonté et de Vérité. Avec toi rien ne peut être sordide ou dépravé, tu es la Beauté et l'Innocence.

Tes questions insouciantes et pures : pourquoi la nuit ? d'où viennent-elles les étoiles ? Quand je serais grande et que tu seras petite, nous habiterons où ? et le ciel pourquoi est-il bleu ? toutes ces questions ne sont pour moi que pure lumière, je voudrais les entendre aujourd'hui.

Ta naissance ne fut qu'une nécessité logique. Il ne pouvait pas en être autrement. Je ne peux m'imaginer aujourd'hui sans cette réalité. Je t'ai désirée si fort sans le savoir. Toute idée de famille est exclue de mon esprit. Je renie cette ineptie qu'est la famille. Tu me pardonneras ou non, mais je ne sais même plus qui est ton géniteur. Lui, ce fut un hasard, un magnifique hasard, mais le mot hasard ne signifie-t-il pas « Dieu jette les dés » Mon amour pour toi il est de moi à toi, et c'est tout. Peut-être un jour sera-t-il de toi à moi. Peut-être l'est-il déjà. C'est un amour sans attente, sans vanité, c'est un amour inconditionnel. Cet amour d'une mère à son enfant est le seul qui ne pose pas de condition, ni de préalable, il est.

Les enfants viennent au monde pour sauver leurs parents dit-on. C'est une certitude. Tu m'as déjà sauvé. Quand je pense à toi, je me sens moins mesquine, moins perfide. Les exigences de ma charge font que souvent je dérape dans des actions pas très belles. Si je pense à toi je me sens meilleure. Tu m'apprends les joies simples, tu m'apprends le Soleil, tu m'apprends la Lumière. Tu sais, je ne crois pas toujours à tout ce que je raconte dans mes homélies. J'ai honte devant toi pour mes bassesses.

Tu vas fêter tes dix ans loin de moi, je pleurerai beaucoup, j'espère que toi tu seras heureuse. J'entends ton rire, il résonne à travers les montagnes, il m'apporte un peu de paix. Je ne pourrai me déplacer pour te rendre visite avant longtemps. Mon amie Eléonora sera mon ambassadrice auprès de toi. Fais-lui bon accueil, je l'attendrai avec impatience afin qu'elle me parle de toi et de ta vie.

Sois heureuse ma petite fille, mon Trésor, mon Amour, pense de temps en temps à ta mère qui t'aime plus que tout est qui serait capable de lâcher pour toi la gloire et les honneurs si la nécessité s'en faisait sentir.

Ta maman : Lucrèce